

## Circuler entre chantiers et pays : enquête sur les travailleurs détachés portugais dans le BTP en France

*Between construction sites and countries: a research about Portuguese posted  
workers in the French construction industry*

**Diana Oliveira and Jens Thoemmes**

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/sociologies/6454>

ISSN: 1992-2655

**Publisher**

Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

**Electronic reference**

Diana Oliveira and Jens Thoemmes, « Circuler entre chantiers et pays : enquête sur les travailleurs détachés portugais dans le BTP en France », *SociologieS* [Online], Research experiments, L'enquête ethnographique en mouvement : circulation et combinaison des sites de recherche, Online since 13 November 2017, connection on 10 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/6454>

---

This text was automatically generated on 10 May 2019.



Les contenus de la revue *SociologieS* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# Circuler entre chantiers et pays : enquête sur les travailleurs détachés portugais dans le BTP en France

*Between construction sites and countries: a research about Portuguese posted workers in the French construction industry*

Diana Oliveira and Jens Thoemmes

---

## Le travail détaché : objet et méthodologie

- 1 Le détachement implique un déplacement de travailleurs entre au moins deux pays. Les travailleurs détachés circulent alors entre pays pour des missions professionnelles impliquant leur employeur dans le pays d'origine et un donneur d'ordre du pays de destination. Ces missions professionnelles diffèrent des vagues de migrations des années 1970 et 1980, en ce sens qu'elles ont un caractère plus provisoire, plus réversible et rapidement organisable. Il s'agit davantage de mobilités que de migrations, puisque les trajectoires sont des cercles entrecoupés de retours périodiques aux pays d'origine. Le travailleur en situation de détachement est en somme un transmigrant figurant « concrètement l'étranger dont parlait Georg Simmel au XIX<sup>ème</sup> siècle finissant : celui dont on ne sait s'il prendra place parmi les autochtones ou s'il poursuivra plus avant son déplacement » (Tarrus, 2010, p. 63).
- 2 Notre recherche porte depuis 2011 sur le travail des détachés portugais se rendant en France pour le compte d'un donneur d'ordre français du secteur du bâtiment (Thoemmes, 2014). Cet article vise à montrer le prolongement de cette recherche et le changement de posture méthodologique qui a été effectué pour mieux saisir le processus du détachement, son vécu, ses motivations et ses finalités. Trois principaux éléments seront

détaillés au cours de ce texte. Le premier élément voudrait caractériser le détachement et les difficultés d'en faire un objet de recherche. Le second élément concerne la nécessité d'adapter le protocole d'enquête à cet objet. Nous proposerons de passer d'une approche comparative à une approche transnationale franco-portugaise pour mieux interroger les nouvelles mobilités qui s'exercent actuellement au sein de l'Europe. Le troisième élément vise à privilégier la vie en dehors du travail pour accroître les moyens de l'enquête, pour questionner autrement l'activité professionnelle et pour caractériser les espaces de sociabilité des travailleurs pendant leur détachement.

## **Le détachement en Europe : abondance des codifications et méconnaissance de la réalité sociale**

- 3 Deux caractéristiques du travail détaché doivent d'abord être soulignées. La première concerne la relative opacité de cette forme de mobilité, malgré l'essor du débat public sur cette question. Le travail détaché est difficile à saisir et il échappe encore largement à la recherche de terrain en sciences sociales. Le problème des méthodes revêt alors une importance particulière pour la recherche, mais aussi plus largement pour les administrations qui ont pour objectif de quantifier et de qualifier le phénomène.
- 4 La seconde caractéristique concerne l'histoire et l'abondance des codifications qui ont jalonné sa mise en place. Depuis l'approbation de la directive européenne sur le détachement en 1996, de nouvelles formes de circulation des femmes et des hommes, des biens et des services comme le travail se sont progressivement formalisées et développées au sein de l'Union européenne (UE). Si dans le sens commun, le détachement signifie un état de quelqu'un *qui ne se sent pas lié à quelque chose*<sup>1</sup>, dans le travail il suppose une mobilité *temporaire* et, au bout d'un certain temps, le retour dans l'emploi d'origine. Aujourd'hui, la notion de travail détaché a fortement évolué. Cette notion s'inscrit dans le cadre des libertés fondamentales garanties par le traité sur l'UE. Un salarié est défini comme « détaché » lorsqu'il exerce dans un État, membre de l'Union européenne, différent de son lieu de travail habituel. Une entreprise portugaise peut par exemple envoyer l'un de ses employés pour le mettre à la disposition d'une entreprise française, en vue d'effectuer un travail dans le secteur du bâtiment. Pour protéger ces salariés, la directive européenne 96/71/CE<sup>2</sup> a décrit un socle social minimal qui garantit les droits des travailleurs détachés (Amauger-Lattes & Jazottes, 2007). Par la même occasion, la directive a défini trois types de situations. Il peut s'agir 1) d'un contrat conclu entre l'employeur initial et un autre employeur dans l'État de destination, 2) d'un détachement vers un établissement du même groupe situé sur le territoire d'un autre État, 3) d'une agence d'intérim louant les services d'un travailleur à une entreprise située dans un autre État européen (Desbarats, 2006). La notion de travail détaché s'avère être d'une grande complexité juridique, sociale et politique, car elle cristallise les débats et les enjeux de la construction européenne. Elle a donné lieu à une jurisprudence européenne abondante qui a favorisé, en général, la circulation des personnes et des marchandises au détriment des droits des salariés. Le conflit entre institutions européennes et nationales à ce sujet est donc fréquent. Le moindre coût des travailleurs détachés par rapport à la main-d'œuvre locale provient tant des salaires moins importants que des charges réduites en matière de sécurité sociale (portugaise dans notre cas). La frontière entre travail détaché et travail dissimulé semble particulièrement mince et le débat a tendance à se « nationaliser » pour jouer la carte du « protectionnisme » vis-à-vis du « *dumping social* »,

pour cadrer et pour contrôler les mobilités. Selon les déclarations officielles, 212 000 salariés ont été détachés en France en 2013 soit 43 000 salariés de plus qu'en 2012 (+25%)<sup>3</sup>. Les salariés polonais représentent la première nationalité de main-d'œuvre détachée en France (38 000) devant les salariés de nationalité portugaise (34 500) et roumaine (27 000). Le BTP représente 47% des jours travaillés de salariés détachés en France. 58% des déclarations portugaises se concentrent dans le secteur du BTP<sup>4</sup>. Ces statistiques sont cependant considérées comme « fragiles », compte tenu de la codification de ce type d'emploi. On peut partir de l'idée que la plus grande partie des détachés en France a échappé dans le passé au recensement. Le rapport Grignon (2006) affirmait ainsi qu'au moins 80% des salariés détachés ne sont pas soumis à la déclaration préalable obligatoire. Les organes de supervision et l'administration ne connaissent donc ni leur identité ni leur lieu de travail (Cremers, 2007).

- 5 De plus, le détachement n'est qu'une des multiples formes de circulation de travailleurs entre territoires régis par des États différents. Celui-ci se trouve alors en concurrence avec d'autres statuts d'emploi que le travailleur peut adopter pour sa mobilité. Comme nous le montrerons plus loin, un même travailleur peut endosser tour à tour les statuts du détachement, de l'autoentrepreneur ou encore du travail dissimulé. Ces codifications alternatives pour une même activité sont donc les variations d'un mouvement de fond que le travail détaché incarne. Sa spécificité réside dans le fait que la mobilité est organisée par les entreprises du pays d'origine. Celles-ci amènent de manière temporaire la main-d'œuvre dans le pays destinataire, tout en payant les cotisations sociales dans le pays d'origine.

### **Adapter le protocole de recherche à l'objet étudié : la mise en place d'un dispositif franco-portugais**

- 6 Cette difficulté de s'emparer de l'objet du travail détaché est tout d'abord liée à sa nature. Les travailleurs détachés, de par la particularité de leurs déplacements, s'identifient moins avec les traditionnels mouvements migratoires qu'avec les nouvelles formes de mobilité géographique et les territoires circulatoires qu'ils parcourent (Tarrus, 1992). Les populations sont difficiles à identifier compte tenu de leur présence temporaire sur les chantiers en France, de leur parcours entre différents chantiers et de leur retour périodique au Portugal. Même une fois identifiés, nous avons ensuite vécu le problème d'approcher les travailleurs détachés. Lors d'une recherche internationale exploratoire pour la Commission européenne en 2011, incluant cinq pays (la Belgique, la France, l'Allemagne, la Suède et le Royaume-Uni) (Clark 2012), nous avons été confrontés à des difficultés de construire un rapport de confiance permettant de mieux connaître les conditions de vie des travailleurs. Leur situation précaire, la méfiance et des difficultés linguistiques nous ont empêchés de décrire en détail leurs activités. Nous avons alors dans un second temps adapté notre méthodologie pour « inventer des combinaisons nouvelles ajustées au problème considéré » (de Sardan, 2008, p. 72). Depuis 2013, nous avons mis en œuvre une approche transnationale privilégiant les mouvements d'un espace à un autre. Nous avons circulé entre divers lieux afin de suivre notre objet de recherche et ce, pendant plus de 24 mois. Premièrement, nous nous sommes rendus en Île-de-France, en mars 2013, pour rencontrer des travailleurs en situation de détachement. Deuxièmement, ces entretiens nous ont ensuite conduits dans la région du Minho (nord du Portugal) où nous avons interrogé d'autres individus se trouvant entre

deux phases de détachement en France ainsi que leurs employeurs portugais. Troisièmement, ces contacts nous ont suggéré de nous déplacer dans les Alpes françaises en décembre de la même année. Enfin, en parallèle, d'autres rencontres ont eu lieu en Midi-Pyrénées (2012, 2015), en Île-de-France (2013, 2014), en Auvergne (2014), en Corse (2015) et de nouveau au Portugal (2015). Cette approche transnationale et itérative a nécessité la création d'un dispositif d'enquête franco-portugais permettant de mettre à distance les frontières de la langue, des cultures et des statuts. Chercheurs portugais et français<sup>5</sup>, ainsi que le concours de syndicalistes portugais<sup>6</sup> et le réseau personnel et familial de la sociologue portugaise issue de l'immigration (originaire du Minho, région nord du Portugal), ont créé une proximité par le partage d'un vécu commun avec les travailleurs interrogés. La composition du collectif et la division du travail de terrain à l'intérieur de celui-ci peuvent être distinguées par trois niveaux. Le premier niveau renvoie à l'origine du programme lié à une recherche européenne dans cinq pays, financée par la commission européenne (Clark, 2012). Pour la partie française, Jens Thoemmes a alors effectué l'ensemble des entretiens en Midi-Pyrénées (2011, 2012) le plus souvent en compagnie de syndicalistes portugais. Le second niveau concerne des entretiens menés de manière conjointe avec Diana Oliveira à partir de 2013, qui inaugurent le travail de terrain transnational et itératif (Portugal, Île-de-France). Enfin, le troisième niveau termine le travail de terrain par les déplacements de Diana Oliveira (Auvergne, Rhône-Alpes, Corse) en 2014 et 2015. Le soutien de syndicalistes et de contacts familiaux pour l'ensemble de l'enquête de terrain s'est avéré indispensable. Les collectifs ont dû s'adapter à chaque situation. Cette empathie a facilité le bon déroulement de la recherche de terrain ainsi que des entretiens (Beaud, 1996) grâce à l'identification d'informateurs privilégiés (de Sardan, 1995). Nous avons ensuite délaissé l'enquête classique en sociologie du travail qui privilégie la centralité de l'activité professionnelle pour la vie sociale et son lieu d'exercice (le chantier dans notre cas). Nous avons décidé d'investir davantage d'autres temporalités de la vie des travailleurs. Pour expliquer cette démarche, nous voudrions nous appuyer sur la notion de « temps interstitiel ». Ce concept a notamment été utilisé pour caractériser les moments d'attente, de déplacement entre deux lieux, ou le temps qui sépare deux activités. Giovanni Gasparini a par exemple montré que le « temps interstitiel » de l'attente pouvait avoir des significations plurielles et variables d'activités selon les acteurs (suspension de l'activité, substitution, sens propre) (Gasparini, 1992). D'autres disciplines ont eu recours à ce concept. Pour le domaine de la psychiatrie, les « temps interstitiels » sont ces moments entre deux activités thérapeutiques (Delion, 2011). Ces temps ne sont pas « vides », mais investis de différentes manières par les personnes concernées. Pour notre recherche sur le travail détaché, les « temps interstitiels » sont des temps vécus par les travailleurs entre deux périodes de travail sur les chantiers. Il s'agit par exemple des moments de repos ou consacrés à l'alimentation. Ces temporalités ont trait aux sociabilités. Elles peuvent se loger au sein du repos dominical lors des « fameux » barbecues portugais ou pendant les vacances annuelles du mois d'août qui signifient « le grand retour » pour tout Portugais travaillant à l'étranger. Le fait de parler à la plage ou pendant un déjeuner de l'expérience professionnelle en France s'est avéré heuristique, car la situation fait changer le regard sur cette nécessité vitale qu'est le travail à l'étranger. L'exemple que nous mobiliserons, au cours de la seconde partie de l'article, montrera l'avantage de cette posture. En situation de travail, notre interlocuteur Tiago évoque plutôt la fierté du travail bien fait, le rapport avec les employeurs et le plaisir de l'activité. Lors de temps interstitiels, surtout en fin de mission, le regard devient plus critique, notamment sur les conditions

de travail et le bilan global de l'expérience vécue. En résumé, nous voudrions montrer que pour l'analyse du travail en sociologie, les « temps interstitiels » peuvent être doublement intéressants : du point de vue méthodologique la disponibilité accrue de nos interlocuteurs facilite la rencontre et la parole sur le travail ; du point de vue de la signification ces temps renseignent sur les conditions objectives de vie de cette main-d'œuvre, mais aussi sur le sens attribué au travail, mis à distance par un moment interstitiel. Dans l'ensemble cette approche nous a permis d'interroger une trentaine de travailleurs portugais et des employeurs. Nous proposons de mobiliser ici le cas de Tiago qui peut être considéré comme emblématique du travail détaché à plus d'un titre. Jeune travailleur portugais, Tiago a déjà une expérience des séjours à l'étranger pour des raisons professionnelles. Il peut témoigner à la fois de mobilités, mais aussi d'un projet initial de migration. Le travail détaché y apparaît comme un statut principal avec des changements de localisation et d'employeurs. Mais le travail détaché s'insère aussi dans une trajectoire complexe qui alterne différents statuts, montrant que cette forme d'emploi n'est pas une finalité en soi, mais bien tributaire d'une situation et d'une biographie. Pour montrer en détail ces expériences diversifiées, nous avons suivi cinq étapes de sa trajectoire en organisant à chaque fois un entretien avec lui.

## Tiago, travailleur détaché portugais en France

- 7 Tiago a 30 ans. Il est de nationalité portugaise et réside dans la région du Minho au nord du Portugal. Il a fondé son entreprise de pose de carrelages, en octobre 2010, dans sa région de naissance et de résidence. Actuellement, il est travailleur indépendant. Tiago exerce le métier de carreleur dans tout type de chantiers dans *O Minho*, dans d'autres villes du nord du Portugal, mais aussi en France si les opportunités s'y présentent. Depuis 2012, il travaille régulièrement en France en tant que salarié détaché. Tiago se déplace là où des occasions de travail se présentent. Ces voyages circulaires se distinguent d'un premier épisode migratoire lorsqu'il était accompagné par sa femme pour rejoindre l'Andorre entre 2005 et 2009. Aujourd'hui ses déplacements s'effectuent sans la famille, sont périodiques, moins prévisibles et entrecoupés de retours au Portugal allant de plusieurs semaines à plusieurs mois. Nous avons interrogé et suivi Tiago lors de différentes étapes de ce parcours circulatoire : débutant au Portugal pendant son retour pour les vacances estivales en 2013, après une première expérience à Paris en tant que travailleur détaché ; en décembre 2013 dans les Alpes françaises ; en mars 2015 de retour au Portugal depuis la Corse, il s'arrête à Toulouse pour déjeuner avec nous ; en mai 2015 pendant qu'il travaillait en Corse et pour son retour en août 2015 au Portugal.

### Août 2013 : première rencontre lors des vacances d'été au Portugal

- 8 En août 2013, nous nous sommes rendus dans la région du nord du Portugal. C'est lors de ce déplacement que nous avons rencontré Tiago et que nous l'avons interrogé pour la première fois sur sa situation professionnelle en France.
- 9 Son premier départ en tant que travailleur détaché s'est effectué en 2012. Cette expérience s'est faite à l'initiative d'un employeur portugais que Tiago avait rencontré lors de son épisode migratoire en Andorre sur un chantier et avec qui il a gardé un lien « purement professionnel ». Ce détachement a eu comme destination la région parisienne. « On vivait dans une maison, grande, de deux étages. On était treize là-bas [...]

quatre ou cinq personnes par chambre ». Le patron portugais « préparait tout, nous on devait uniquement travailler ».

- 10 Les déplacements entre le Portugal et la France étaient payés par l'employeur ainsi que les denrées alimentaires. Au sein de la maison vivaient uniquement des portugais détachés par la même entreprise. Sur le chantier, travailleurs portugais détachés et immigrés d'origine portugaise avec des contrats français se côtoyaient. Tiago nous raconte que les conditions de travail étaient « bonnes » mais « moins bonnes » que celles des Français et des autres Portugais travaillant pour des entreprises françaises. « Nous on parlait de tout... ici on gagne ça, le niveau de vie c'est ça, voilà, on parlait de ce genre de choses bien sûr. C'est normal. Toutes les personnes étaient au courant ». Tiago percevait un salaire inférieur à celui des Français pour des heures de travail quotidiennes supérieures et pour des semaines de travail de six jours. Mais « rien ne nous manquait ».
- 11 Cette expérience a permis à Tiago de se construire un réseau professionnel afin d'effectuer de nouveaux itinéraires. Tiago repart alors, cette fois-ci avec son statut d'autoentrepreneur, en région Auvergne-Rhône-Alpes lors du printemps 2013. Il est « à son compte ». Cette situation lui permet de négocier un salaire plus élevé, cependant, les démarches à effectuer pour aller travailler en France sont plus laborieuses, coûteuses et les avantages sont, selon son discours, moins importants.
- 12 Les mobilités des travailleurs détachés se caractérisent souvent par des épisodes d'inactivité ou de travail au Portugal. Tiago, après son expérience en Auvergne-Rhône-Alpes et lors d'une période de chômage au Portugal, se fait recruter par un nouvel employeur portugais, détachant des travailleurs pour effectuer des travaux dans des chantiers publics à Paris et dans d'autres régions. Cet employeur portugais avait besoin d'un spécialiste dans la pose de carrelages pour un chalet de luxe dans les alpes françaises. « La publicité sur ma voiture a fait son effet. Il a pris mon numéro de téléphone et m'a appelé<sup>7</sup> ». Tiago renoue donc avec son expérience de travailleur détaché en France.

## Décembre 2013 : travailleur détaché dans les Alpes françaises

- 13 Tiago est parti dans les Alpes françaises fin novembre 2013 pour effectuer la pose de carrelages dans un chalet de luxe. Nous nous y sommes déplacés pour le rencontrer.
- 14 À notre arrivée, Tiago nous appelle et nous propose de venir nous chercher pour dîner avec lui, son collègue et son patron, à l'appartement dans lequel ils sont logés. Nous acceptons son invitation. Trois personnes viennent à l'hôtel à bord d'un pick-up immatriculé au Portugal. C'est avec cette voiture qu'ils se déplacent habituellement entre leur lieu de vie à 1550 mètres d'altitude et le chantier se trouvant à 1850 mètres.
- 15 Lorsque nous arrivons dans l'appartement<sup>8</sup> (d'environ 60 m<sup>2</sup>), nous apercevons un espace de convivialité avec un petit frigidaire, des canapés, des fauteuils, un écran plat, une table à manger et six chaises. Cet appartement dispose de deux chambres et loge cinq à six personnes au quotidien : le patron de Tiago, son collègue et lui-même ainsi que « les Tunisiens » qui travaillent pour un autre employeur français. L'architecte vient de temps en temps sur le chantier et à l'occasion, il est aussi logé dans l'appartement et dans la chambre des « Portugais ». Ils disposent d'une petite cuisine américaine équipée de l'électroménager de base. Toutefois, ils n'ont pas de lave-linge et doivent se « débrouiller pour faire la lessive ». La cuisine est utilisée à tour de rôle, d'abord cuisinent les

« Portugais » (ils arrivent souvent plus tôt le soir) puis les « Tunisiens ». L'ambiance générale paraît plutôt décontractée. Ce soir-là, l'architecte du chantier est présent dans l'appartement. Selon Tiago, il vient de temps en temps « pour vérifier le travail qui est fait ». Lorsque nous sommes arrivés, il était installé sur un fauteuil du salon (qui sert aussi de salle à manger) à regarder la télévision française avec les « Tunisiens ». José, le collègue de Tiago, s'occupe de faire à manger pour les « Portugais » et nous. Cette tâche lui est affectée en permanence. Il prépare le dîner et le déjeuner. « Il cuisine bien et à la Portugaise ».

- 16 Pour notre seconde journée dans les Alpes, nous renouvelons cette expérience de dîner avec Tiago. L'employeur de Tiago repart de l'appartement et les « Tunisiens » arrivent quelques minutes plus tard. Ils commencent à discuter et affichent leur mécontentement vis à vis du travail effectué par le patron de Tiago, l'entrepreneur portugais. Ils essayent de faire comprendre à Tiago qu'ils ne sont pas certains que son employeur revienne après les vacances de Noël pour finir le chantier. Le doute s'installe sur leur avenir en tant que travailleurs détachés dans cette région. José nous refait un bon repas « à la portugaise ». À la fin du dîner, Tiago nous accompagne à notre hôtel. Nous lui proposons de lui payer un verre et de l'interviewer. « Ici j'ai tout. Il m'avait dit qu'il prenait en charge le déplacement, l'appartement, la nourriture, que j'avais le transport et le salaire promis est intéressant ». Toutefois, au cours de la conversation la crainte apparaît que les promesses ne soient pas tenues. « Dans le contrat écrit, on a un salaire que l'on déclare au Portugal, mais ce que je gagne, moi, c'est trois fois plus. Pour le moment, le paiement qu'il a fait est correct, tout était correct ». Seulement, les retards de salaire l'inquiètent. « Le mois qui arrive, on en parlait tout à l'heure, je ne sais pas... bon, après je ne pense pas qu'il ne nous payera pas, c'est moi qui suis en train d'assurer que l'entreprise reste sur le chantier ». Cette incertitude est liée au retard de paiement de son salaire :

« Il nous avait promis qu'il nous paierait entre le 5 et le 10 de chaque mois, le 11 rien, le 13 toujours rien. Du coup le 13, c'était un lundi, je lui ai dit que rien n'était encore arrivé à la banque. Je lui demande "Alors, qu'est-ce que ça veut dire ?" il me répond "tu en as besoin ?" J'ai dit à ma femme "Si le samedi je n'ai toujours rien sur le compte, lundi je ne vais pas travailler". Pour le moment il me paye. On verra ».

## Avril 2015 : déjeuner à Toulouse lors du trajet Corse-Portugal

- 17 Quelques mois plus tard, nous rencontrons à nouveau Tiago. À ce moment-là il ne travaille plus dans les Alpes. Cette fois-ci la rencontre s'effectue lors de son trajet entre la Corse (en tant que travailleur détaché pour une nouvelle entreprise) et le Portugal pour ses vacances de Pâques. Tiago est accompagné du fils du patron portugais. Ils ont pris le bateau depuis la Corse à Marseille avec le camion de l'entreprise. Comme les fois précédentes, Tiago ne paye rien ni pour ces déplacements entre le Portugal et la France, ni pour le logement, ni pour son alimentation dans le pays de destination. Ils font une halte à Toulouse. Lors de ce déjeuner, Tiago nous apporte une vision différente de son expérience dans les Alpes. Le discours antérieur avait dressé un tableau où l'employeur tient ses promesses. Tiago nous explique cependant qu'il a démissionné de l'entreprise. Il n'y travaille plus depuis mars 2014. Sa crainte du non-paiement de salaire s'est finalement confirmée. Il nous raconte que son patron avait de plus en plus de mal à lui faire les virements. Il repoussait toujours la date du versement de son salaire et lorsqu'il payait, il le faisait en plusieurs chèques. Une technique qui, selon Tiago, permettait de différer les paiements « avant de pouvoir voir apparaître le salaire sur mon compte bancaire, je



devais envoyer les chèques à ma femme par la poste pour qu'elle puisse, une fois les chèques en main, les déposer sur mon compte ». Il me raconte aussi que l'architecte qui habitait avec eux dans l'appartement ne voulait plus travailler avec son patron parce qu'il n'était pas « sérieux ». Il faisait « beaucoup de bêtises » sur les chantiers. Cependant, l'architecte avait demandé que ce soit Tiago qui finisse la pose de carrelages qu'il avait débutée sur la zone d'eau du chalet des Alpes. Toutefois, à son retour sur le chantier après notre départ et les vacances de Noël au Portugal, Tiago a dû travailler clandestinement lors du dernier mois (mars 2014). Son contrat avait en effet pris fin au mois de février, mais pas son activité sur le chantier. Tiago est resté alors un mois de plus, mais sans contrat, ni assurance. Son ancien patron n'est plus jamais revenu sur ce chantier. Il était parti auprès de son fils sur un chantier dans la région parisienne.

- 18 Cette expérience négative n'empêche pas Tiago de tenter de nouvelles expériences. À la fin du chantier du chalet des Alpes, il est reparti au Portugal pour une nouvelle période de travail dans son pays. « J'avais beaucoup de travail qui m'attendait au Portugal... je ne savais plus comment faire attendre les demandes de mes clients ». Puis une nouvelle offre d'emploi en tant que travailleur détaché lui est proposée. Cette fois-ci sa destination est la Corse.

### Mai 2015 : visite en Corse entre plage et chantier

- 19 Lorsque nous sommes arrivés en Corse en mai 2015, Tiago y travaillait déjà depuis quelques mois. Nous l'avons rencontré un dimanche à Bonifacio, son seul jour de repos. Tiago est venu nous rejoindre vers 18h30 accompagné de cinq personnes : ses employeurs Madalena et Antonio, leur fils (que nous avons déjà vu lors du déjeuner à Toulouse) et la petite amie de leur fils venue du Portugal pour quelques jours ainsi que l'un de ses collègues de travail. Ils venaient de passer une journée ensemble sur l'une des plages se situant entre Bonifacio et Porto-Vecchio. Nous nous sommes tous installés sur une des terrasses bordant le port de plaisance de Bonifacio. Nous avons l'impression que nous étions en train de partager un goûter familial portugais un dimanche alors que Tiago ne connaît ses patrons que depuis avril de cette même année. « Commandez ce que vous voulez », nous dit Madalena. Pendant qu'il déguste une coupe de glace, Tiago, assis au plus près de nous, nous expose une expérience de travail « idéale » dans un cadre de vie « comme au Portugal, mais en mieux, car l'eau à la plage elle est chaude ici ». Antonio et Madalena sont les patrons de cette entreprise de pose de mobilier. Ils importent en Corse des meubles de cuisine fabriqués au Portugal pour en faire l'installation dans des maisons particulières, mais aussi dans des chantiers plus importants, tels des immeubles. Les parents de Madalena avaient immigré en Corse au moment de son enfance. Elle a vécu en Corse toute son enfance et son adolescence. Elle y a aussi fait ses études supérieures. Toutefois elle n'aimait pas la vie en Corse et avait prévu de partir au Portugal à la fin de ses études. Lors de son retour au Portugal, elle rencontre son mari avec qui elle initie cette entreprise d'importations de meubles de cuisine. Tiago a été embauché pour pouvoir compléter le travail prévu initialement par l'entreprise, c'est-à-dire la pose de carrelages dans des pièces. Ponctuellement et s'il le faut, pour que le chantier avance plus rapidement, il aide ses collègues à la pose du mobilier de cuisine. Cette double fonction ne le dérange pas.
- 20 Tiago est logé aux frais des patrons à Sartène dans la maison des parents de Madalena. Dans cette maison vivent au total sept personnes : les parents de Madalena, les

employeurs, Tiago et son collègue de travail ainsi que le fils de Madalena. Comme dans les Alpes, les conditions correspondent aux attentes de Tiago. Sur les chantiers, il se retrouve souvent à travailler seul. « Il y a beaucoup de Portugais sur les chantiers en Corse aussi, des travailleurs avec des contrats français ». Tiago exprime, cependant, cette rencontre avec les « autres » travailleurs portugais comme « désagréable » lorsque celle-ci se fait sur les chantiers : « tu sais, sur les chantiers les autres Portugais sédentaires tu as l'impression qu'ils ne veulent pas que tu fasses mieux qu'eux ; si tu fais mieux, ils essaient de tout faire pour te discréditer ». Cependant, en dehors des chantiers et dans les espaces de sociabilité tels que les bars, ce rapport entre travailleurs immigrés et détachés s'améliore : « Au café par contre on est tous amis, après une bière ou deux on est tous amis ».

## Août 2015: le retour au pays et dernière rencontre au Portugal

- 21 En 2015, nous nous sommes une nouvelle fois rendus au Portugal pendant les vacances d'août, période du « grand-retour » de nombreux travailleurs émigrés, mais aussi de travailleurs détachés en France. Tiago y était et nous l'avons interrogé pour la dernière fois. Alors que la conversation avait à peine débuté, Tiago, sur un air énervé, transforme ce qui était auparavant évoqué comme une bonne expérience de travail en un nouveau cauchemar : « Je me retiens de ne pas aller dans son village, car je pourrais le prendre par le cou ». Tiago nous explique que les choses se sont compliquées depuis la dernière fois où l'on s'était rencontrés en Corse. Le patron pour qui il travaillait en tant que détaché en Corse lui versait des salaires en retard et ne lui payait pas la somme promise au départ. Les allers/retours entre la Corse et le Portugal ne lui étaient plus remboursés alors qu'il faisait son maximum pour pouvoir économiser sur les trajets.

« J'avais fait la traversée de Corse à Marseille puis de Marseille à Viana avec Gonçalo, l'oncle de ma femme qui est camionneur et qui transporte des produits entre le Portugal et la Corse, afin de lui faire économiser de l'argent sur mes déplacements. En tant qu'accompagnateur de camionneur je ne payais que 50€ pour la traversée en bateau. Si j'avais fait le trajet avec ma voiture, ça lui aurait coûté trois fois plus cher ».

- 22 Cependant, malgré ses efforts, les voyages de Tiago entre son lieu de vie au Portugal et son lieu de travail en Corse ne lui étaient plus remboursés.
- 23 Tiago a effectué un dernier contrat de travail de trois mois avec cet employeur. Ils ont négocié un retour au Portugal à la fin du mois de juin 2015, car il devait reprendre son activité au Portugal avec certains clients auprès de qui il s'était engagé. Mais Antonio, son patron, avait besoin de lui et ne voulait pas le laisser partir, alors que le contrat avait pris fin et qu'il avait été respecté. Tiago nous raconte avoir démissionné et être parti de Corse. « Du coup j'ai dû me débrouiller pour partir à mon compte, il ne voulait pas me payer mon retour au Portugal ». Tiago a dû trouver une solution. Il a fait le voyage entre la Corse et Barcelone avec Gonçalo le camionneur, oncle de sa femme et ensuite il a pris un avion de Barcelone à Vigo (Galice, Espagne) « car les prix des avions en direction de Porto étaient trop élevés ». Sa femme a dû le récupérer après cette traversée à l'aéroport de Vigo. Ce retour lui a porté préjudice, car Tiago va avoir beaucoup de difficultés à percevoir les salaires de ces derniers mois de travail en Corse.

## Conclusions

- 24 L'analyse du cas de Tiago révèle tout d'abord l'importance de la notion de temporalités pour privilégier à la succession des étapes, la question des rapports au temps (Dubar & Thoemmes, 2013). En effet, ce qui semble primordial est l'expérience vécue et transmise par les personnes interrogées. Tout d'abord, les temps interstitiels, c'est-à-dire des temps qui ne sont pas considérés comme des temps consacrés à l'activité professionnelle, ouvrent un espace de discussion par la mise à distance de la situation de travail. L'absence de contraintes des chantiers permet de s'exprimer librement sans surveillance en favorisant la réflexivité sur la situation. De plus, le rapport au temps qui s'en dégage et autour duquel Tiago articule ces expériences fait apparaître une rupture franche entre le passé et le présent. Alors que la situation présente correspond systématiquement aux attentes que le travailleur détaché avait avant d'engager une nouvelle étape dans son parcours, l'étape précédente est jugée plus sévèrement du point de vue de la réalisation des objectifs envisagés. Cette autre distanciation par le regard sur le passé articule de la déception autour de la notion des promesses non tenues. Alors que la situation présente permet toujours d'envisager que les promesses seront tenues, même si des doutes peuvent apparaître, l'expérience *a posteriori* est plus mitigée à l'égard des attentes qui ont précédé le déplacement. L'articulation passé-présent-avenir semble s'inscrire résolument dans la modernité. L'horizon temporel (Grossin, 1996) reste ouvert et fondamentalement orienté vers l'avenir, vers de nouvelles promesses que les expériences négatives du passé n'arrivent pas à entamer. Le présent du détachement en France doit être vu par comparaison d'un présent professionnel au Portugal. La distance spatiale est aussi une mise à distance des difficultés professionnelles dans le pays d'origine et des possibilités d'aller sans cesse vers de nouvelles destinations. Le rapport au temps fournit ici une clé de lecture du détachement. Il nous révèle une autre double distanciation, l'une par les temps interstitiels et l'autre par le regard du présent sur le passé. Ces deux éléments liés aux temporalités semblent fondamentaux pour comprendre les expériences du travail détaché. La conclusion méthodologique porte donc sur l'intérêt d'interroger une trajectoire avec ses temporalités. Comme nous l'avons vu avec Tiago, le regard sur un travail et un employeur change *a posteriori*, notamment quand les promesses ne sont pas tenues ou quand par comparaison une nouvelle expérience met en lumière les plus anciennes.
- 25 On peut ensuite souligner les finalités du suivi épisodique. Les différentes descriptions (lieu de vie, sociabilité, expérience du travail) n'autorisent pas la comparaison « terme à terme », mais indiquent la logique d'une trajectoire transnationale à partir de l'analyse de la succession d'étapes. Le cas de Tiago nous montre les expériences diversifiées d'un travailleur détaché portugais en France. Ses déplacements entre le Portugal et la France se font au gré des propositions d'emploi et des opportunités d'exercer le métier de carreleur sur divers chantiers. Contrairement à la vision des codifications administratives et politiques, l'expérience du détachement est bien plus complexe et plus difficile à saisir. Les statuts de travailleur détaché, d'autoentrepreneur et de travail dissimulé s'additionnent au cours d'une trajectoire qui combine des activités professionnelles au Portugal et en France. Le désir profond de voir reconnaître matériellement et symboliquement un travail bien fait en France alterne avec des périodes de déception, notamment quand les promesses des employeurs ne sont pas tenues. Les mobilités

deviennent permanentes, associant des phases de travail en France et au Portugal, le retour au pays pour les grandes vacances, la fête de Pâques ou simplement un retour pour voir sa famille. Ces allers-retours s'effectuent à l'intérieur d'un cercle qui décrit à la fois un territoire et des temporalités. Les sociabilités, les moments de repos, de loisirs en France rappellent la vie au Portugal, même si c'est à 1500 km du village d'origine. Les rapports entre Portugais sont empreints de cette même convivialité, mais limités par les intérêts économiques qui séparent les uns des autres. Le travail détaché dans la perspective esquissée s'ajoute à celle des grandes filières organisées. Dans le cas présenté, il s'agit d'entreprises familiales qui se déplacent pour pouvoir gagner un salaire. Cette nécessité relativise subjectivement des conditions de vie objectives souvent très différentes de celles des travailleurs français. Le détachement devient alors la forme emblématique de l'existence d'un *salariat nomade par intermittence*. Il franchit les frontières dans les deux sens et décrit sans doute l'une des nouveautés les plus importantes des marchés de l'emploi européen sur un plan quantitatif et qualitatif. La nécessité de combiner les ressources des pays de destination et d'origine des travailleurs dans l'enquête sociologique s'accompagne d'un changement de méthode qui épouse les mouvements des travailleurs aux dépens d'une étude détaillée de la situation de travail. La situation est provisoire, le mouvement est permanent. L'élargissement de la focale à l'ensemble des temps sociaux permet de situer le travail détaché comme révélateur si ce n'est d'un projet de vie, du moins d'une expérience totale (Castel, 1990) que des centaines de milliers de travailleurs européens vivent à l'heure actuelle.

---

## BIBLIOGRAPHY

- AMAUGER-LATTES M.-C. & G. Jazottes. (2007), « Libre prestation de services et circulation des travailleurs : entre concurrence et droit social », *Revue de jurisprudence sociale*, n° 11, pp. 911-917.
- BEAUD S. (1996), « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'"entretien ethnographique" », *Politix*, vol. 9, n° 35, pp. 226-257.
- CASTEL R. (1990), « Le roman de la désaffiliation », *Le Débat*, n° 61, pp. 155-167.
- CLARK N. (2012), *Regulation and Enforcement of Posted Workers Employment Rights (PostER)*. London, London Metropolitan University.
- CREMERS J. (2007), *À la Recherche d'une main-d'oeuvre bon marché en Europe*, Amsterdam, European Institute for Construction Labour Research.
- DELION P. (2011), « Accueillir la personne psychotique : espaces thérapeutiques, temps interstitiels et vie quotidienne », *Cliniques*, vol. 1, n° 1, pp. 24-37.
- DESBARATS I. (2006), « La régulation juridique à l'épreuve du processus européen de libéralisation des services », *Colloque « État et régulation sociale »*, Montréal, Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail (CRIMT), pp. 1-12.
- DGT (2015), *Analyse des déclarations de détachement des entreprises prestataires de services en France en 2013*, Paris, Ministère du travail, de l'emploi et de la santé.

- DUBAR C. & J. THOEMMES (dir.) (2013), *Les Temporalités dans les sciences sociales*, Toulouse, Octarès Éditions.
- GASPARINI G. (1992), « L'attesta: un tempore interstiziale? », *Studi di Sociologia*, 30 (1), pp. 23-45.
- GRIGNON F. (2006), « Le BTP français face à l'élargissement de l'Europe », *Sénat*, n°28 [En ligne] <https://www.senat.fr/notice-rapport/2006/r06-028-notice.html> .
- GROSSIN W. (1996), *Pour une Science des temps : introduction à l'écologie temporelle*, Toulouse, Octarès Éditions.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P. (2008), *La Rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-La-Neuve, Éditions Academia-Bruylant.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P. (1995), « La politique du terrain », *Enquête*, n° 1, pp. 71-109.
- TARRIUS A. (1992), « Circulation des élites professionnelles et intégration européenne », *Revue européenne de migrations internationales*, vol. 8, n° 2, pp. 27-56.
- TARRIUS A. (2010), « Territoires circulatoires et étapes urbaines des transmigrant(e)s », *Regards croisés sur l'économie*, vol. 8, n° 2, pp. 63-70.
- THOEMMES J. (2014), « Le travail détaché. Le cas des salariés portugais du secteur de la construction en France », *Les mondes du travail*, n° 14, pp. 39-55.

## NOTES

1. *Dictionnaire Larousse* (2012).
2. Directive 96/71/CE du Parlement européen et du Conseil du 16 décembre 1996 concernant le détachement de travailleurs effectué dans le cadre d'une prestation de services. Journal officiel n° L 018 du 21/01/1997 p. 0001 – 0006.
3. Source : Direction générale du travail (DGT 2015). Selon la Commission nationale de lutte contre le travail illégal (CNLTI, 2016), le travail détaché déclaré a encore augmenté de 25% entre 2014 et 2015 pour s'établir à 286 025 travailleurs. Ce nombre a été multiplié par dix en dix ans.
4. Il faudrait ici ajouter les détachements du secteur de l'intérim qui se font au profit du bâtiment, mais qui sont comptabilisés à part.
5. Respectivement Diana Oliveira et Jens Thoemmes.
6. Nous remercions en particulier Paulo Martins pour son soutien.
7. Tiago a un véhicule d'usage professionnel sur lequel il a fait coller le logo de son entreprise de pose de carrelages ainsi que son numéro de téléphone de contact. Cette publicité figure en portugais sur un des côtés de la voiture et en français sur l'autre.
8. Cet appartement est un logement habituellement destiné à la location touristique.

## ABSTRACTS

Our research is about the employment of Portuguese posted workers in the building industry in France. A field survey led us walking the path of these posted workers and understand their

motivations and difficulties between the "here" and the "over there". The purpose of this article is twofold. First, it emphasizes the interest of a methodology where questioning the pre-established categories of work, worker and migrant is possible, by implementing an adapted transnational approach. Then, it provides the results of this methodology, by the restitution of a concrete case around the worker Tiago. The posted work escapes the rigor of the bureaucratic categories seeking to frame and name migrations, by bringing out the notions of mobility, circulatory territory and interstitial times. This perspective outlines the plurality of statuses and situations that the worker will experience during his journey, but also the existence of a new economic mobility model, to which Europe is dealing with today.

Notre recherche porte sur le travail des détachés portugais dans le bâtiment en France. L'enquête de terrain nous a conduit à emprunter les chemins que les travailleurs utilisent pour comprendre leurs motivations et leurs difficultés entre l'« ici » et le « là-bas ». L'objectif de cet article est double. Il vise d'abord à montrer l'intérêt d'une méthodologie qui permet d'interroger les catégories préétablies du travail, du travailleur et du migrant en mettant en œuvre une approche transnationale adaptée à cet objet. Ensuite, nous voudrions indiquer par la restitution d'un cas concret autour du travailleur Tiago, le résultat de cette démarche. Le travail détaché échappe à la rigueur des catégories bureaucratiques qui cherchent à cadrer et à nommer des migrations, en montrant l'intérêt des notions de mobilités, de territoire circulaire et de temps interstitiels. Cette perspective indique la pluralité des statuts et situations que le travailleur vit au cours de son périple, mais aussi l'existence d'un nouveau modèle de mobilités économiques que l'Europe expérimente à l'heure actuelle.

*Circular entre obras y países: investigación sobre los trabajadores desplazados portugueses en el sector de la construcción en Francia*

Nuestra investigación trata de los trabajadores desplazados portugueses en el sector de la construcción en Francia. El trabajo de campo nos a llevado a coger los caminos que los trabajadores utilizan para entender sus motivaciones y dificultades entre el « aquí » i el « allá ». El objetivo de este artículo es doble. Tiene como primero objetivo demostrar el interés de una metodología que permite interrogar las categorías preestablecidas del trabajo, del trabajador y del migrante utilizando un enfoque transnacional adaptado al objeto estudiado. Después, mediante la restitución de un caso concreto entorno de un trabajador, Tiago, nos gustaría mostrar el resultado de este planteamiento. El trabajo desplazado escapa al rigor de las categorías burocráticas que pretenden cuadrar y designar migraciones, mostrando el interés de las nociones de movilidad, de territorio circulatorio y de tiempo intersticial. Esta perspectiva indica la pluralidad de los estatus y situaciones que los trabajadores viven al largo de su periplo, pero también la existencia de un modelo de movilidades económicas que Europa experimenta actualmente.

## INDEX

**Mots-clés:** travail, travail détaché, migration, mobilité, territoires circulatoires, ethnologie en mouvement

**Palabras claves:** trabajo, trabajador desplazado, migración, movilidad, territorio circulatorio, etnografía en movimiento

**Keywords:** work, posted work, migration, mobility, circulatory territory, ethnography-in-motion

## AUTHORS

### **DIANA OLIVEIRA**

Docteure en sociologie associée au CERTOP - UMR 5044, Université Toulouse Jean-Jaurès (France)

- [Oliveira@univ-tlse2.fr](mailto:Oliveira@univ-tlse2.fr)

### **JENS THOEMMES**

Sociologue, Directeur de recherche au CNRS, CERTOP - UMR 5044, Université Toulouse Jean-

Jaurès (France) - [Thoemmes@univ-tlse2.fr](mailto:Thoemmes@univ-tlse2.fr)